

Sommaire

Préface par Marco Buonocore.....	9
Présentation et remerciements	15
Abréviations et bibliographie générale	19
Introduction par Gian Franco Gianotti	29
Planches	41
I. – Theodor Mommsen à Turin	
I.1. Theodor Mommsen et la « Sainte Trinité »	53
I.2. <i>Antiquitates</i> à Turin au XIX ^e siècle	63
I.3. Turin et Berlin : relations diplomatiques, relations scientifiques.....	70
I.4. Mommsen, chercheur d'inscriptions.....	80
I.5. Une formidable galerie de faussaires.....	87
I.6. L'affaire d'Arborea	102
II. – Correspondance et dossiers épistolaires	
II.1. La correspondance de Theodor Mommsen avec Carlo Promis	119
Remarque préliminaire.....	119
Repères bibliographiques	120
II.2. La correspondance de Theodor Mommsen avec Vincenzo Promis.....	217
Remarque préliminaire.....	217
Repères bibliographiques	218
II.3. La correspondance de Theodor Mommsen avec Domenico Promis	291
Remarque préliminaire.....	291
Repères bibliographiques	292
Annexes	
I. Mommsen et la Vallée d'Aoste	299
II. La « République des lettres ».....	307
III. Chronologie (1798-1903) par Mattia P. Balbo	313
Index par Mattia P. Balbo.....	321
Index des noms anciens et modernes.....	321
Index épigraphique.....	327
Table des planches	331

Introduction

En 1836, l'éditeur turinois Pomba publie l'ouvrage intitulé *Caroli Boucheroni specimen inscriptionum latinarum edente Thoma Vallaurio*. Les deux noms, en tête et en fin de titre, Carlo Boucheron (1773-1838) et Tommaso Vallauri (1805-1897), désignent le premier un « illustre latiniste » local et le second son disciple le plus important, enseignant tous les deux à l'Université de Turin¹. Ce sont avant tout les représentants d'une phase prolifique et assez longue de la tradition humaniste tardive et érudite qui prône la rédaction en latin des commentaires littéraires et surtout des inscriptions officielles, qu'elles soient spontanées ou bien à l'initiative de commanditaires pour célébrer les fastes du présent, la vie et la mort des puissants, les événements marquants de la communauté ou de la famille au pouvoir, les reconnaissances personnelles gravées par le biais de la numismatique. Dans cet ouvrage, le beau latin de Boucheron est accompagné de la traduction italienne de Vallauri, alors âgé de 31 ans, lui aussi futur auteur fortuné d'« inscriptions latines modernes »².

1. Piero Treves, « Boucheron, Antonio Carlo », dans *DBI*, 13, Rome, 1971, p. 511-512 ; Giuseppe Griseri (éd.), *T. Vallauri nella società e nella cultura dell'Ottocento*, Cuneo, 1999 ; Chiara Reviglio, « Gli studi classici nella Torino dell'Ottocento: T. Vallauri », *Quaderni di Storia dell'Università di Torino*, 4, 2001, p. 137-164. Voir, plus généralement, Gian Franco Gianotti, « Gli studi di latino e greco nel Piemonte dell'Ottocento », dans *Piemonte antico*, 2014, p. 9-59.

2. « Un altro ramo della letteratura in cui l'ingegno del Vallauri rifulse, è la epigrafia latina. Egli già nel 1865 aveva stampato un volume d'epigrafi latine, e molte altre d'allora in poi ne venne dettando, che fornirebbero materia per un secondo volume. Nella epigrafia il Vallauri appartiene alla scuola degli Schiassi, del Morcelli, del Boucheron e ne segue le gloriose tradizioni. Qui si pare quanto egli appieno conosca tutte le più riposte bellezze della lingua latina, la quale non fu per anco potuta eguagliare dall'italiana in quella sua breve, elegante e dignitosa forma di esprimere le cose che debbono essere tramandate alla posterità per mezzo del monumento », Giuseppe Dalmazzo, *Biografia di Tommaso Vallauri*, Florence, 1875, p. 18-19. La dernière phrase semble faire écho à la position d'Antonio Morcelli (1737-1821) dans le *De stilo Latinarum inscriptionum libri III* (Rome, 1781) : les inscriptions antiques sont un modèle

Dimanche 5 juin 1836, la Classe de Sciences morales, historiques et philologiques de l'Académie royale des Sciences de Turin³ élit en sa séance l'architecte Carlo Promis (1808-1873) alors âgé de 28 ans, membre correspondant. De retour de sa formation à Rome, il est inspecteur des Monuments d'Antiquité et publie, la même année, le volume des *Antichità di Alba Fucense negli Equi misurate e illustrate* (Rome, 1836). Lors de la séance du 22 janvier 1837, la même Classe vote à l'unanimité la publication dans les collections de l'Académie de la *Relazione in cui trovansi le antichità di Aosta ed esposizione degli scavi che sarebbe utile di aprirsi per illustrarle* (mss 559-560) ; ce sont ces pages qui donneront naissance aux *Antichità di Aosta, Augusta Praetoria Salassorum, misurate, diseguate, illustrate da Carlo Promis* (Turin, 1862)⁴. En outre, dans sa séance du 30 mars 1837, la Classe approuve à l'unanimité (y compris Carlo Boucheron) le mémoire de Carlo Promis intitulé *Dell'antica città di Luni e del suo stato presente. Memorie raccolte; aggiuntovi il corpus epigrafico lunense* ; il est publié dans les *Memorie dell'Accademia* (s. II, t. I, Turin, 1839, p. 165-267)⁵. Alba Fucens, Aoste, Luni et pour finir *La storia dell'antica Torino, Julia Augusta Taurinorum: scritta sulla fede de' vetusti autori e delle sue iscrizioni e mura* (Turin, 1869)⁶ sont les étapes qui permettent à l'auteur de se spécialiser en tant qu'architecte, archéologue, historien, mais aussi philologue, et assurent la progression de sa carrière, depuis la charge d'inspecteur des Monuments d'Antiquité⁷ à celle d'archéologue royal et de professeur d'Architecture à l'Université royale, puis, à partir de 1860, à l'École d'application pour les ingénieurs et les architectes (la future École polytechnique de Turin) dont le siège était situé à Castello del Valentino, en passant par de prestigieux témoignages de reconnaissance (membre de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, membre national résident de l'Académie des Sciences de Turin à partir de 1842, et membre correspondant de l'Académie des Sciences de Prusse)⁸.

de style et d'expression au coin duquel il faut frapper les inscriptions modernes (cf. Danilo Mazzoleni, « Morcelli, Stefano Antonio », dans DBI, 76, Rome, 2012, en ligne).

3. Depuis 1833, l'Académie est accompagnée de la *Regia Deputazione sopra gli studi di Storia Patria* (qui deviendra la *Deputazione Subalpina di Storia Patria*) promue par décret royal de Charles-Albert : voir la synthèse de Gian Savino Pene Vidari, *La Deputazione di Storia Patria*, dans De Benedetti, 1995, p. 104-107.

4. Ouvrage envoyé en hommage à Theodor Mommsen : cf. p. 120-121, {C 1}, les propos de ce dernier au sujet de la lettre accompagnant le volume.

5. Le corpus épigraphique de Luni commence p. 249 et s'ouvre sur cet avertissement : « Le seguenti iscrizioni furono tutte da me copiate dai marmi, per quanto fu possibile, ed in mancanza di questi, dalle stampe e dai ms., sempre con la maggiore scrupolosità: per questa causa ho ommesso il sic, che avrei dovuto segnare troppo frequentemente. Segno coll'asterisco quelle che copiai io stesso ».

6. Rééd., Turin, 1969 ; Liliana Mercado, *Il recupero del passato*, dans *Archeologia a Torino*, 2003, p. 37-83 ; Carmela Capaldi, Thomas Fröhlich, Carlo Gasparri (éd.), *Archeologia italiana e tedesca in Italia durante la costituzione dello Stato Unitario*, Quaderni del Centro Studi Magna Grecia, 20-Studi di Antichità, 2, Rome-Naples, 2014.

7. Prêt à consigner, de 1837 jusqu'aux dernières années de sa vie, ses déplacements et ses découvertes sous forme officielle dans les petites pages du *Giornale delle Antichità*, manuscrit inédit conservé à la BRT.

8. Giorcelli Bersani, 2014, p. 13-26 ; Massimiliano Savorra, « Promis, Carlo Lorenzo Maria », dans DBI, 83, Rome, 2016 (en ligne).

Ainsi donc, la coïncidence entre ces événements survenus au cours de 1836-1837 ouvre véritablement deux voies à l'épigraphie latine en Piémont. Laissée aux mains de lettrés comme Boucheron et Vallauri, ou bien à celles de faussaires impénitents, elle apparaît comme un moyen éclatant et valorisant de célébrer le présent, tel un pâle écho parfois caricatural des écritures exposées qui furent à l'origine d'une forme de communication efficace sous la Rome républicaine et impériale (« une épigraphie si profondément démoralisée » comme le dira Theodor Mommsen). D'un autre côté, confiée aux soins des historiens et des archéologues, l'épigraphie évolue pour devenir une véritable discipline autonome, comme le veut l'*Altertumswissenschaft* de Friedrich August Wolf⁹, et se transforme ainsi en un indispensable instrument de connaissance du monde antique et de ses détails, à mi-chemin entre la culture matérielle sur laquelle reposent les recherches des archéologues, et les reconstructions générales opérées par les historiens¹⁰. La direction empruntée grâce aux travaux du jeune Carlo Promis et aux orientations dominantes de l'Académie des Sciences turinoise, représente la position culturelle qui l'emporte ; bien que le parti adverse ne manque pas de manifester des résistances, on n'assiste toutefois à aucun affrontement impitoyable dans l'histoire des études classiques au XIX^e siècle en Savoie.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le panorama culturel de la capitale du Piémont présente des aspects parfois peu cohérents, voire véritablement opposés, entre blocages traditionalistes et ouverture européenne remarquable, surtout du côté scientifique¹¹. Si on laisse de côté les autres milieux et que l'on se limite à la comparaison entre ce qu'il se passe à l'Université royale de Turin et à l'Académie des Sciences dans le domaine des études restreintes au monde classique du point de vue historique et littéraire, la situation peut se résumer de la façon suivante. À l'Université, avant la réforme des années 1845-1848, les études littéraires font partie de la faculté de Sciences et Lettres¹² ; les professeurs les plus importants qui enseignent les disciplines classiques sont Tommaso Vallauri à la chaire d'Éloquence latine (depuis 1843) et Amedeo Peyron (1785-1870) à la chaire de Langues orientales (dont

9. Friedrich A. Wolf, « Darstellung der Alterthums-Wissenschaft nach Begriff, Umfang, Zweck und Werth », *Museum der Alterthums-Wissenschaft*, 1, 1807 (trad. it. Salvatore Cerasuolo, *F.A. Wolf. Esposizione della scienza dell'antichità*, Napoli, 1999) ; Reinhard Markner, Giuseppe Veltri (éd.), *F.A. Wolf. Studien, Dokumente, Bibliographie*, Stuttgart, 1999 ; Gherardo Ugolini, *F.A. Wolf e la nascita dell'Altertumswissenschaft*, dans Diego Lanza, Gherardo Ugolini (éd.), *Storia della filologia classica*, Rome, 2016, p. 71-107.

10. Romagnani, 1985c ; Lellia Cracco Ruggini, « Centocinquante anni di cultura storico-antichistica in Piemonte (dalla Restaurazione agli anni Sessanta) », *Studia Historica – Historia Antigua*, 19, 2001, p. 26-67 ; Maria Fubini Leuzzi, « Metodi e temi della ricerca storica promossa in Piemonte prima e dopo l'Unità », dans Irene Cotta, Rosalia Manno Tolu (éd.), *Archivi e storia dell'Europa del XIX secolo. Alle radici dell'identità culturale europea*, Rome, 2006, p. 863-881.

11. Sur ce sujet, on peut se reporter avec profit aux contributions rassemblées dans les volumes VI et VII de la *Storia di Torino*, tous deux sous la direction d'Umberto Levra, Turin, 2000-2001.

12. Marcella Barra Bagnasco, Livia Giacardi (éd.), *I due volti del sapere. Centocinquante anni delle Facoltà di Scienze e Lettere a Torino*, Turin, 1999 ; *Storia della Facoltà*, 2000.

fait partie le grec depuis 1815). Nous avons déjà évoqué le conservatisme culturel de Vallauri, ajoutons ici qu'il domine les études latines à l'Université de Turin et dans la nouvelle faculté de Lettres (née en 1848, avec la transformation de la chaire d'Éloquence en chaire de Littérature latine) pendant près de quarante ans, engagé dans une farouche bataille contre la méthode philologique allemande et ses représentants les plus célèbres¹³. En face, Amedeo Peyron, autoproclamé « admirateur des Allemands » : le savant abbé mène un immense travail historique et philologique sur les textes grecs et latins, affronte en pionnier l'étude documentaire des papyrus du Musée égyptien de Turin nouvellement créé (fondé en 1824), se distingue en tant qu'orientaliste et bibliciste, et établit des rapports étroits avec les éditeurs et les *virii docti* d'Europe. La dimension internationale de ses études, au-delà de l'accueil de ses travaux à l'étranger, est confirmée par les Académies européennes qui le comptent parmi leurs membres, et par l'abondant échange épistolaire avec de nombreux philologues de l'époque. Toutefois, au sein de son université, il apparaît comme un témoin solitaire et désabusé des événements historiques conduisant à l'Unité italienne. Tout aussi éloigné du panlatinisme de Vallauri que des histoires internes à l'Université, il offre cependant, par ses recherches et ses choix au sein de l'Académie des Sciences (dont il est le secrétaire perpétuel), une contribution méritoire à l'avancée des études classiques dans la région piémontaise¹⁴. Ce sont en effet aux initiatives soutenues par Amedeo Peyron et à celles promues par Federigo Sclopis (1798-1878, Président de l'Académie de 1864 à sa mort)¹⁵ que l'on doit les plus grandes ouvertures vers la culture européenne. Pour les philologues et les historiens d'outre-Alpes, ce sont surtout les interventions et les propositions de Peyron, qui ont été décisives ; par la suite, lorsque la santé d'Amedeo Peyron commence à décliner, il faut mentionner les initiatives de l'archéologue et bibliographe Costanzo Gazzera (1778-1859, secrétaire adjoint de la Classe)¹⁶, des frères Domenico et Carlo Promis (sur lesquels nous reviendrons), et du cavaliere Bernardino Peyron (1828-1903), neveu d'Amedeo¹⁷. En parcourant la liste de la Classe des Sciences morales, historiques et philologiques, on voit parmi les membres des noms prestigieux tels que ceux de Philipp Karl Buttmann (1764-1829), Barthold Georg Niebuhr (1776-1831), Karl Lachmann (1793-1851), Friedrich Carl

13. À partir de 1867, la bataille s'introduit au sein même de l'Université, car cette même année est appelé à Turin, en tant que professeur de Littérature grecque, le morave Joseph (Giuseppe) Müller (1823-1895) qui est attentif à la production scientifique germanique et en introduit les résultats en Piémont, en accord avec Hermann Loescher (1831-1892, neveu de Benediktus Gotthelf Teubner) qui est à la tête de la maison d'édition homonyme active à Turin depuis 1861.

14. Gian Franco Gianotti, « Peyron, Amedeo Angelo Maria », dans DBI, 82, Rome, 2015 (en ligne).

15. Gian Savino Pene Vidari, « F. Sclopis (1798-1878) », *Studi Piemontesi*, 7, 1978, p. 159-172 ; Id., « Sclopis, Federigo », dans DBI, 91, Rome, 2018, p. 575-578. Voir en général *I primi due secoli*, 1985 ; *Tra Società e Scienza. 200 anni di storia dell'Accademia delle Scienze di Torino. Saggi, Documenti, Immagini*, Turin, 1988.

16. Gianluca Schingo, « Gazzera, Costanzo », dans DBI, 52, Rome, 1999, p. 764-766.

17. Natascia Pellé, « Bernardino Peyron tra filologia e papirologia », *I Quaderni di Atene e Roma*, 3, 2012, p. 239-248.

von Savigny (1779-1861), August Boeckh (1785-1867), Friedrich Wilhelm Ritschl (1806-1876), Ernst (1814-1896) et Georg (1820-1885) Curtius, Theodor Mommsen (1817-1903)¹⁸. En substance, on peut affirmer qu'il se dégage une parfaite harmonie entre la conception internationale du savoir propre à l'Académie et l'ouverture sur l'Europe de Peyron et de ses confrères mentionnés ici : l'étude de l'Antiquité confirme ainsi sa nature libérée de toute frontière.

Cependant, à l'Académie, tout n'avance pas dans la même direction : par exemple, Tommaso Vallauri est élu membre dans la séance du 6 janvier 1867, en l'absence d'Amedeo Peyron ; juste après, Carlo Promis fait la lecture de la dernière partie de son histoire de Turin et obtient l'accord pour sa publication. L'entrée à l'Académie de Vallauri, qui a continué entre-temps à publier ses propres inscriptions en latin¹⁹ et qui déplore d'ailleurs le caractère tardif de la reconnaissance académique (méritée selon lui depuis bien longtemps), n'est pas dénuée d'une pointe de critique antigermanique. La première polémique portant sur le nom de Plaute, est dirigée contre Friedrich W. Ritschl (professeur de Philologie classique à Bonn et à Leipzig)²⁰, associé étranger de l'Académie des Sciences de Turin depuis 1866. Dans son premier discours prononcé à l'Académie, Vallauri défend, avec des arguments peu convaincants mais à forts accents nationalistes, les *tria nomina* du *civis M. Attius* (ou *Accius*) *Plautus* contre le *Maccius* restitué par Ritschl et établi depuis dans la critique plautinienne (*Animadversiones in dissertationem F. Ritschlii de Plauti poetae nominibus*, Turin, 1867)²¹. Ailleurs, sans les ors académiques d'une polémique engagée en latin, le ton se fait plus dur et agressif, comme on le voit dans les *Novelle* et les passages de certaines lettres²². Faisant fi des réponses venues d'outre-Rhin, Vallauri obtient les louanges des représentants les

18. Klaus Heitmann, « Die italienische Altphilologie und ihr deutsches Modell », dans Fabio Forner, Carla M. Monti, Paul G. Schmidt (éd.), *Margarita amicorum. Studi di cultura europea per A. Sottili*, I, Milan, 2005, p. 501-540 ; Giovanni A. Benedetto, « L'Italia del 1843: filologi nordeuropei e studi classici preunitari », *I Quaderni di Atene e Roma*, 3, 2012, p. 113-180.

19. *Thomae Vallaurii Inscriptiones. Accedunt epistolae duae de re epigraphica et Osvaldi Berrini appendix de stilo inscriptionum ex operibus Stephani Ant. Morcelli deprompta. Editio tertia plurimis additamentis locupletata*, Turin, 1865 ; *De re epigraphica. Acroasis facta studiis auspicandis litterarum latinarum in athenaeo taurinensi XIII cal. decembres MDCCCLXXXV*, Turin, 1875.

20. Otto Ribbeck, *F.W. Ritschl. Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie*. I-II, Leipzig, 1879-1881 ; Ernst Vogt, « F. Ritschl », dans Ward W. Briggs, William M. Calder III (éd.), *Classical Scholarship. A Biographical Encyclopedia*, New York-Londres, 1990, p. 389-394.

21. Les 3 volumes de l'édition de Plaute par Ritschl paraissent entre 1848 et 1854 à Bonn, mais la véritable cible de Vallauri est le mémoire de Leipzig de 1845 où est débattue la question du nom de Plaute à travers l'étude minutieuse du Codex Ambrosianus (*Paverga zu Plautus und Terenz. Dissertatio I: de Plauti poetae nominibus*) : Martin Hertz, *T. Maccius Plautus oder M. Accius Plautus? Eine Abhandlung*, Berlin, 1854.

22. Voir, par exemple, le roman intitulé *Apocoricosi* et la lettre du 2 novembre 1869 à Domenico Carutti di Cantogno (1821-1909 ; Maria Fubini Leuzzi, « Carutti di Cantogno, Domenico », dans DBI, 21, Rome, 1978, p. 21-28), citée par Dario Pasero, « Vita e opinioni di T. Vallauri, novelliere », dans Giuseppe Griseri (éd.), *Tommaso Vallauri nella società e nella cultura dell'Ottocento*, Cuneo, 1999, p. 134 : « L'anno scorso io scrissi pei dotti. Ora mi preme che anche gli uomini nuovi, che non sanno di Latino, conoscano la pericolosa invasione del germanesimo, da cui siamo minacciati. »

plus réactionnaires parmi les latinistes italiens, et il est célébré dans le court poème *Vallaurius et Ritschelius* de Quintino Guanciali (1811-1883), le champion tardif, originaire des Abruzzes, de compositions poétiques en latin.

Comme si cela ne suffisait pas, après Ritschl, Vallauri s'engage même dans une polémique contre Theodor Mommsen²³, associé étranger de l'Académie depuis début janvier 1861 – à qui il s'oppose au sujet de l'interprétation de la Tabula Clesiana (découverte à Cles, dans le Val di Non), c'est-à-dire l'Édit de Claude datant de 46 ap. J.-C. relatif à la citoyenneté romaine des Anauniens²⁴ –, coupable d'avoir nié, dans sa *Römische Geschichte* (1854-1856, l'œuvre majeure qui valut à son auteur le prix Nobel en 1902), que la poésie ait pu se développer dans l'Italie antique. Dans l'*acroasis* inaugurale prononcée à l'Université turinoise en 1872 (*De Itolorum doctrina a calumniis Th. Mommsenii vindicata*, Turin), voici l'écho des « calomnies » de Mommsen dans le latin de Vallauri : « Italica gens nec potuit olim, nec potest in praesenti inter illas enumerari, quae poetica virtute in primis commendatur [...] Itolorum pectus lentum, vehementioribus affectibus impar. » Et Vallauri écrit dans son autobiographie : « E se io abbia bene o male meritato d'Italia, lo dimostrano manifestamente le mie scritture critiche, in cui frustai di santa ragione il Mommsen ed altri dotti tedeschi, che si attentarono di vituperare gl'Italiani e le cose loro²⁵. » Les savants allemands à l'extérieur, les Italiens germanisés et libéraux à l'intérieur : voici les cibles de Vallauri. Ses positions trouvent souvent bon accueil dans les colonnes de *La Civiltà Cattolica*, où les thèmes qui lui sont chers alternent avec les attaques contre la laïcité du système scolaire public de l'État unifié.

Concernant la tradition humaniste, la perpétuation du latin et l'esprit nationaliste, il n'est pas inutile de reproduire ici deux extraits de la commémoration officielle de Vallauri publiée dans les actes parlementaires du Sénat (*Discussioni*, 30 novembre 1897) :

Capo battagliero e indomito, poiché e nelle lezioni e nelle applaudite prolusioni e in molte sue scritture, anche di genere satirico, non ristette mai dal combattere contro gli studi enciclopedici e contro i metodi della filologia oltremontana, ripugnanti secondo lui all'indole della nostra nazione. [...] Il suo culto per l'antichità classica acquistava maggior calore dall'amore di patria. Contro il Mommsen che aveva divulgato giudizi ingiuriosi su Cicerone, e in generale sugli italiani antichi e moderni; contro un altro dotto tedesco che s'era arrogato di mutare il prenome di Plauto, il Vallauri combatté battaglie epiche, come se si fosse trattato di difendere l'Italia da una nuova invasione barbarica.

23. Wickert, 1959-1980 ; Heuss, Bleicken, 1996 ; Rebenich, 2002 ; Demandt, 2005 ; Wiesehöfer, 2005.

24. Theodor Mommsen, « Edikt des Kaiser Claudius über des römische Bürgerrecht der Anauner vom J. 46 n. Chr. », *Hermes*, 4, 1870, p. 99-120.

25. *Vita di T. Vallauri scritta da esso*, Turin, 1878, p. 208.

Ceci n'est dit qu'en passant, car je compte rappeler une autre polémique, moins virulente, qui oppose certains universitaires, parmi lesquels Carlo Baudi di Vesme²⁶, convaincus de l'authenticité des prétendus documents d'Arborea, à la thèse adverse soutenue par Mommsen et d'autres universitaires berlinois²⁷.

Fort heureusement, les tendances favorables à l'ouverture de l'Académie sont dominantes et permettent d'éviter que les attaques de Vallauri n'entament le jugement de Theodor Mommsen sur Turin et n'empêchent sa collaboration avec des intellectuels de Savoie pour recueillir les inscriptions destinées au volume V du grandiose projet du *Corpus Inscriptionum Latinarum*. La préhistoire de ce projet peut être résumée de la manière suivante : en 1815, le Prussien Barthold Georg Niebuhr, historien de Rome célèbre aussi en Italie, membre honoraire de l'Académie pontificale romaine d'Archéologie depuis 1816 et membre correspondant de l'Académie des Sciences de Turin, « abbozzava l'idea di un *Corpus* delle iscrizioni latine da sottoporre all'Accademia di Berlino, partendo dal presupposto che "Inscripfen für die alte Geschichte den Urkunden für die neuere entsprechen"²⁸ ». Le débat suscité par la proposition de Niebuhr n'est pas de brève durée : il s'étend en effet sur quelques décennies et doit notamment se mesurer au *Corpus Inscriptionum Graecarum*, promu par August Boeckh et publié – non sans susciter les critiques de Gottfried Hermann – sous les auspices de la même Académie de Berlin à partir de 1828²⁹. Participe à ce débat Bartolomeo Borghesi (1781-1860)³⁰ qui, en vertu de son expérience en matière d'épigraphie (depuis la mise en lumière des *Fasti Capitolini* en 1817), a voix au chapitre pour suggérer, ou du moins suivre, les différentes propositions qui se succèdent, parfois tournées vers la culture française, et finalement repropoées et réalisées en terrain germanique. Le fait est bien connu : entre 1844 et 1847, les deux voyages en Italie du jeune Mommsen prévoient parmi les étapes principales, non seulement Rome et Naples, mais aussi le Mont Titano et Saint-Marin, dernière résidence de Bartolomeo Borghesi³¹. Mommsen ne manque pas d'exprimer son admiration face au vieil épigraphiste romagnol : « Bartholomaeo Borghesio magistro patrono amico », telle est la dédicace de l'ouvrage mommsenien, les *Inscriptiones Regni Neapolitani Latinae*

26. Maria Fubini Leuzzi, « Baudi di Vesme, Carlo », dans DBI, 7, Rome, 1970, p. 282-283.

27. Marrocu, 1997a ; Marrocu, 2009 ; Mattone, 2004.

28. Gian Luca Gregori, « Storia romana ed epigrafia latina », dans M. Buonocore (éd.), *I duecento anni di attività della Pontificia Accademia Romana di Archeologia (1810-2010)*, Rome, 2010, p. 263.

29. Gian Franco Gianotti, « August Boeckh (1785-1867) », *Sileno*, 43, 2017, p. 239-258.

30. Augusto Campana, « Borghesi, Bartolomeo », DBI, 12, Rome, 1971, p. 624-643 ; AA.VV., *B. Borghesi. Scienza e libertà*, actes du colloque international AIEGL (Bologne, 1981), Bologne, 1982. Une autre figure importante de l'époque est Giovanni Battista De Rossi (1822-1894, le plus grand expert de l'épigraphie chrétienne : Nicola Parise, « De Rossi, Giovanni Battista », dans DBI, 39, Rome, 1991, p. 201-204.

31. Le premier voyage est décrit par Mommsen lui-même, *Viaggio in Italia, 1844-1845*, Anacleto Verrecchia (éd.), Turin, 1980 ; Giancarlo Susini, « Mommsen e l'Italia: il diario del viaggio 1844-45 », *Epigraphica*, 39, 1977, p. 125-129.

(Leipzig, 1852). Les rencontres de Saint-Marin et les initiatives communes, telles que, par exemple, la proposition de publier en Allemagne certaines œuvres de Borghesi, redonnent du souffle au projet d'un recueil épigraphique général : c'est précisément dans ces années que l'Académie de Berlin accueille la proposition qui avait été celle de Niebuhr et qui est désormais incarnée par Friedrich Carl von Savigny, Bartolomeo Borghesi, Otto Jahn (1813-1869) et Mommsen lui-même, qui est placé à la tête du comité constitué pour la réalisation du *Corpus Inscriptionum Latinarum*³².

L'ampleur du travail n'effraie pas Mommsen, pas plus qu'il n'effraie ses plus proches collaborateurs, ni le réseau très fourni d'experts et de correspondants qui sont invités, depuis chaque région de l'antique Romania, à fournir des informations et des transcriptions du matériel épigraphique présent sur leur territoire. Entre la création du comité et la parution du premier volume imprimé, les *Inscriptionum latinae antiquissimae ad C. Caesaris mortem* (éditées par Wilhelm Henzen, Berlin, 1863)³³, s'écoule une décennie de travail intense, fait d'échanges épistolaires, de voyages et de séjours programmés pour faire l'autopsie, au sens propre, des objets conservés dans les musées et les collections privées, d'études historiques et philologiques, et de travail d'édition ; un travail qui se poursuit – cela va sans dire – les années suivantes et se concentre petit à petit sur le recueil et l'édition des inscriptions région par région : par exemple, parmi les quinze volumes du CIL publiés du vivant de Mommsen, le deuxième porte sur les *Inscriptiones Hispaniae Latinae* (éditées par Emil Hübner, Berlin, 1869).

Il ne fait aucun doute que, parmi les régions du monde antique, les plus riches en monuments et en inscriptions sont celles de la péninsule italique ; il n'est donc pas surprenant que les relations avec l'Italie s'intensifient, que les voyages de Mommsen et de ses collaborateurs se multiplient de l'autre côté des Alpes (du Piémont à la Sicile et de la Sardaigne à l'Istrie), et que la correspondance avec des savants et des érudits provenant des différentes réalités géographiques italiennes augmente de manière exponentielle³⁴. Tout ceci, il faut le rappeler, sans porter atteinte à la considérable activité scientifique de Mommsen en tant qu'historien de Rome et du droit romain³⁵.

Les noms des amateurs d'Antiquité italiens, de plus ou moins grande valeur scientifique, sont cités dans les *praefationes* à la mention des villes et dans les *conspectus*

32. Cf. Jean-Pierre Waltzing, *Le recueil général des inscriptions latines (Corpus inscr. lat.) et l'épigraphie latine depuis 50 ans*, Louvain, 1892 ; Henri Leclercq, « Inscriptions (Histoire des recueils d') », *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Littérature*, VII, 1926, col. 962-976.

33. Remplacé par une seconde édition mise à jour (CIL, I²) à partir de 1893.

34. Pour une vue d'ensemble : Lothar Wickert, « Th. Mommsen in Italien », dans Lothar Wickert, *Drei Vorträge über Th. Mommsen*, H. Bellen (éd.), Francfort-sur-le-Main, 1970, p. 62-86 ; Buonocore, 2003 ; *Theodor Mommsen e l'Italia*, 2004 ; Arnaldo Marcone, « Collaboratori italiani di Mommsen », dans *Theodor Mommsen e l'Italia*, 2004, p. 209-223 (réimp. dans Arnaldo Marcone, *Sul mondo antico. Scritti vari di storia della storiografia moderna*, Florence, 2009, p. 155-169) ; Marco Buonocore, « Th. Mommsen e l'Italia », dans AA.VV., *Le scienze dell'antichità nell'Ottocento. Percorsi romagnoli e riminesi*, Rimini, 2014, p. 40-55.

35. Pour la considérable bibliographie, voir Karl Zangemeister, *Th. Mommsen als Schriftsteller. Ein Verzeichnis seiner Schriften*, édité et augmenté par Emil Jacobs, nouvelle édition par Stefan Rebenich, Hildesheim, 2000.

auctorum des volumes du CIL, ou bien font une apparition dans les commentaires qui se trouvent sous chaque inscription. L'importance de ces *viri litterarum studiosi, amici et fautores* de cette entreprise, *benivoli adiutores* qui ont permis la publication de leurs *trouvailles*, est soulignée par Marco Buonocore qui observe, dans une contribution particulièrement utile pour connaître la genèse et les premiers développements de cet ambitieux projet, que le rassemblement des informations dispersées dans les volumes publiés par Mommsen et par ses proches collaborateurs allemands, permettrait « di tracciare una storia “minore” della cultura italiana del nostro Ottocento: una storia animata da scrupolose ed oneste personalità, le quali, quantunque [...] non sempre ritenute meritevoli di essere registrate nei più accreditati percorsi biobibliografici, non devono essere dimenticate a motivo della loro proficua attività di ricerca³⁶ ».

Ces motivations, l'intérêt historique et prosopographique, et la volonté de reconstituer le développement de l'étude de l'Antiquité en Italie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sont à l'origine du Comité national des Lettres (publiées et inédites) de Theodor Mommsen aux Italiens, créé en janvier 2007 et sis à Rome, au sein de la section de droit romain de la faculté de Droit de l'Université La Sapienza ; le Comité est assisté d'un Conseil scientifique international, composé de spécialistes des différentes disciplines concernées par la réalisation de ce projet. Les travaux sont en cours et progressent à bon rythme, à partir de la transcription et du commentaire des lettres au fur et à mesure de leur redécouverte ; le projet intitulé « L'Edizione nazionale delle lettere di Theodor Mommsen agli Italiani » a été annoncé lors du colloque qui s'est tenu à Rome le 17 mai 2012. À cette occasion, Arnaldo Marcone et Mario Mazza ont qualifié le volume, édité par les soins de Stefan Rebenich et Gisa Franke, *Theodor Mommsen und Friedrich Althoff. Briefwechsel 1882-1903* (Munich, 2012), de modèle, un « evento storiografico di grande rilievo » selon Leandro Polverini³⁷.

Ainsi donc, parmi les travaux désormais menés à terme ou proches de leur conclusion, c'est une recherche historique d'égale importance qui nous est offerte aujourd'hui avec ce volume réunissant la correspondance, portant sur les inscriptions de la Gaule cisalpine, entre Theodor Mommsen et une intéressante triade de savants piémontais – la Sainte Trinité³⁸ –, les frères Domenico et Carlo Promis, ainsi que le fils du premier qui est aussi le neveu du second, Vincenzo Promis. Le point de départ de la correspondance entre Carlo Promis et le professeur d'Histoire romaine de l'Université de Berlin est la lettre envoyée de Turin et datée du 19 août 1863 {C 1}, accompagnant l'hommage d'un volume déjà mentionné, *Le antichità di Aosta, Augusta Praetoria Salassorum, misurate, diseguate, illustrate da Carlo Promis*. La réponse de Mommsen

36. Marco Buonocore, « Per una edizione delle lettere di Theodor Mommsen agli Italiani », *Mediterraneo Antico*, 16, 2013, p. 11-38 (citation p. 31).

37. *Mediterraneo Antico*, 16, 2013, p. 348. Récemment paru, le fort volume de Marco Buonocore (Buonocore, 2017) présente plus de 800 lettres très utiles pour voir les différentes facettes de l'attitude de Mommsen face à la culture italienne de la seconde moitié du XIX^e siècle.

38. Comme on peut le lire dans la lettre de Mommsen à Carlo Promis du 25 février 1870 {C 34}.

qui avait déjà, quelques années auparavant, visité Aoste et étudié les inscriptions de la Vallée, est envoyée de Berlin le 5 octobre ; elle contient des remerciements sincères et la reconnaissance manifeste de la qualité du travail de Promis : « C'est bien tard que je viens vous présenter mes remerciements pour le bel ouvrage, que vous avez bien voulu m'envoyer. Vraiment le corpus inscriptionum que je me trouve avoir sur le bras deviendrait un plaisir au lieu d'un lourd fardeau, si on rencontrait partout des devanciers aussi savants et aussi consciencieux comme vous » {C 2}. C'est sur cette reconnaissance – une reconnaissance réciproque, devrait-on dire, même si elle n'est pas sur un pied d'égalité – que se fonde une collaboration décennale, faite de lettres au contenu à la fois historique et épigraphique, commentant aussi les événements contemporains, ponctuée de visites de Mommsen à Turin et en Piémont, et marquée à la fin par l'entrée de Carlo Promis à l'Académie de Berlin. Témoignent de l'intensité du travail commun avec les savants turinois et du jugement positif de Mommsen, ces mots que l'on peut lire dans une lettre à Carlo Promis du 25 février 1869 : « Je n'ai pas besoin d'ajouter, que j'y compte sur vous et sur vos amis, M(onsieur) votre frère, M(essieurs) Muratori, Fabretti, Gorresio, enfin sur ceux qui font que Turin n'a pas cessé d'être la capitale de l'Italie pour les études sérieuses » {C 17}³⁹. La décennie qui se clôt avec la disparition de Carlo Promis en 1873, voit Mommsen – sans parler des autres publications de Mommsen durant la même période – aux prises avec l'édition, dans l'ordre, des volumes IV (*Inscriptiones parietariae Pompeianae, Herculenses, Stabianae*, 1871), III (*Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae, Graecarum, Illyrici Latini*, 1873) et V du CIL, ce dernier étant divisé en deux tomes consacrés aux *Inscriptiones Galliae Cisalpinae Latinae*. C'est Mommsen lui-même qui est l'éditeur de ce volume V : le premier tome, *Pars prior* ou CIL, V/1, contient les *Inscriptiones regionis Italiae decimae* et paraît en 1872 ; le second tome, *Pars posterior* ou CIL, V/2, contient les *Inscriptiones regionum Italiae undecimae et nonae* (et donc du Piémont romain) et n'est publié qu'en 1877⁴⁰.

Dans la lettre de février 1869, Mommsen cite également parmi les savants turinois fiables, le frère aîné de Carlo Promis, Domenico Casimiro (1804-1874)⁴¹. Le retard pris par la publication de la seconde partie du CIL, V ne permet pas à Carlo et Domenico Promis, morts à une année d'intervalle, de voir la réalisation de la section du *Corpus* à laquelle ils ont collaboré, chacun avec ses propres compétences. En 1831, Domenico Promis occupe la charge de commissaire royal de la Monnaie ; en 1832-1833, il se voit confier par le roi Charles-Albert la tâche de rechercher des documents relatifs à

39. Sur ces aspects et l'histoire de la correspondance Mommsen-Promis, voir les travaux approfondis de Giorcelli Bersani, 2012 et Giorcelli Bersani, 2014.

40. En 1885, le CIL, V est mis à jour par Ettore Pais (1856-1939), *Corporis inscriptionum Latinarum Supplementa Italica consilio et auctoritate Academiae regiae Lynceorum edita*, I ; cf. Leandro Polverini, « Pais, Ettore », dans DBI, 80, Rome, 2014 (en ligne). Réimprimés en 1959, les deux tomes du CIL, V sont accessibles en ligne, en pdf, sur Arachne : <https://arachne.uni-koeln.de/drupal/?q=en/node/291>.

41. Paolo Buffo, « Promis, Domenico Casimiro », dans DBI, 83, Rome, 2016 (en ligne).

la dynastie⁴² puis obtient le titre de conservateur du Médaillier royal ; enfin, en 1837, il est nommé bibliothécaire royal, c'est-à-dire non seulement le conservateur de la Bibliothèque royale, mais chargé aussi de la publication des ouvrages à faire connaître au-delà des frontières des États de Savoie. Élu membre résident de l'Académie des Sciences de Turin (1838), il remplit les fonctions de précepteur des fils du roi, le futur souverain d'Italie Victor-Emmanuel et Ferdinand, duc de Gênes ; ses bons rapports avec la cour se perpétuent même après la défaite de Novare et l'exil de Charles-Albert (1849), et il poursuit son infatigable activité d'historien et de numismate à travers ses nombreuses communications présentées à l'Académie des Sciences qui étendent sa renommée et ouvrent la voie à sa collaboration avec Mommsen. Il n'est pas inintéressant de préciser que ses relations avec le savant allemand sont, certes, renforcées par l'amitié plus étroite entre Carlo et Mommsen, mais qu'elles précèdent dans le temps celles de son frère avec le savant : en effet, la correspondance Mommsen-Domenico est composée de peu de lettres écrites entre 1853 et 1869, tandis que, comme cela a déjà été dit, la correspondance avec Carlo ne débute qu'en 1863, mais est composée d'un nombre bien plus important de lettres au ton beaucoup plus amical. La dernière figure de la triade piémontaise est, nous le savons déjà, Vincenzo Promis (1839-1889), fils de Domenico et neveu de Carlo. Jeune avocat et fonctionnaire ministériel, il devient en 1865 assistant à la Bibliothèque royale ; à la mort de son père, il prend la direction du Médaillier et de la Bibliothèque royale ; la même année, il devient membre effectif de la Députation d'Histoire locale (*Storia Patria*) ; en 1875, il est élu membre national résident de l'Académie des Sciences, juste après sa nomination à la charge d'inspecteur des Fouilles et des Monuments du district de Turin. On lui doit notamment une meilleure connaissance de la Turin romaine, la restauration d'importants monuments de la ville, et l'enrichissement des collections turinoises. Il est l'auteur, entre autres, des *Tavole sinottiche delle monete battute in Italia e da Italiani all'estero dal secolo VII a tutto l'anno MDCCCLXVIII, illustrate con note* (Turin, 1869), d'études sur les sources de l'histoire d'Asti et sur les documents de l'histoire piémontaise du XVI^e au XVIII^e siècle ; il collabore avec Antonio Manno à la rédaction du premier volume de la *Bibliografia storica degli Stati della monarchia di Savoia* (Turin, 1884)⁴³. Les principaux intérêts de Vincenzo Promis sont en particulier historiques et numismatiques, mais, quelle que soit la charge qu'il occupe avec dévouement, il sait se montrer disponible à l'égard de tous les savants et des délégations étrangères présentes à Turin pour des motifs scientifiques. Mommsen lui-même bénéficie de cette diligence : avec Vincenzo,

42. Il s'agit surtout de voyages en Italie et à l'étranger organisés pour la « ricerca di documenti inediti atti ad illustrare la storia della monarchia di Savoia » (Luigi Cibrario, Domenico C. Promis, *Sigilli de' principi di Savoia raccolti e illustrati per ordine del re Carlo Alberto*, Turin, 1834, p. V).

43. Frédéric Ieva, « Promis, Vincenzo », dans DBI, 83, Rome, 2016 (en ligne). On ne peut s'empêcher de constater ici que les récentes entrées du *Dizionario Biografico* consacrées au trois Promis ne font pas la moindre allusion aux relations entretenues avec Theodor Mommsen et à la collaboration au CIL.

il a peu d'occasions de discuter des textes des inscriptions, mais il ne manque pas de présenter ses condoléances lors du décès de Carlo et de Domenico, et il sait manifester sa gratitude pour l'autorisation de consulter les manuscrits de Pirro Ligorio⁴⁴ et, surtout, pour la prompte générosité avec laquelle il apporte sa contribution à la douloureuse perte de livres dans l'incendie de la bibliothèque de Mommsen, en envoyant des ouvrages des frères Promis ainsi que d'autres collaborateurs turinois⁴⁵. La reconnaissance de la générosité de Vincenzo dans les recherches bibliographiques et l'accueil de collaborateurs allemands fait écrire à Mommsen la belle phrase que l'on peut lire en conclusion de sa lettre du 1^{er} décembre 1879 : « Ella vede che continuiamo di trattarla come l'alleato e l'autore per diritto di eredità del Corpus » {V 36}.

C'est aujourd'hui la correspondance entière reliant Theodor Mommsen à la famille Promis qui est rassemblée grâce à l'admirable recherche menée par Silvia Giorcelli Bersani et Filippo Carlà-Uhink. Il s'agit de documents précieux qui racontent l'histoire d'une collaboration internationale – pas tout à fait égalitaire – au XIX^e siècle, qui se révèle très utile pour comprendre un processus double : concernant l'Italie en général, et le Piémont de la Maison de Savoie en particulier, la synergie mise en œuvre pour la construction du CIL permet le transfert, vers Berlin et vers de nouvelles perspectives ecdotiques, du riche patrimoine, même s'il n'est pas toujours publié avec rigueur, que constituent les informations locales ; s'accomplit en même temps une transplantation des méthodes philologiques et ecdotiques germaniques appliquées aux textes littéraires et à l'épigraphie du monde romain. Durant les années de recherche et d'étude sur les écritures exposées dans le territoire du Piémont romain – à Turin ou Suse et Aoste, à Cuneo, à Pollenzo ou bien à Ivree et dans d'autres sites des États de Savoie⁴⁶ –, l'hospitalité amicale permettant de faciliter l'« autopsie » allemande, la ferveur des études locales et la fidélité des descriptions piémontaises, peuvent justifier la définition flatteuse de Turin comme la « capitale des études sérieuses », un éloge de la renaissance des études en Italie septentrionale, écrit en toutes lettres dans la *praefatio* du CIL, V. Ainsi, en 1883, dans la *praefatio* ajoutée aux volumes IX (*Inscriptiones Calabriae, Apuliae, Samnii, Sabinorum, Piceni Latinae*) et X (*Inscriptiones Bruttiorum, Lucaniae, Campaniae, Siciliae, Sardiniae Latinae*) du CIL, Theodor Mommsen peut étendre la louange à l'Italie entière : « Ex tenebris lux facta est⁴⁷ ».

Gian Franco Gianotti

Professeur honoraire à l'Université de Turin, chaire de Philologie classique
Vice-Président de l'Académie des Sciences de Turin

44. Balistreri, 2013.

45. Silvia Giorcelli Bersani, Giulia Masci, « La biblioteca perduta di Theodor Mommsen. Premessa », dans *Piemonte antico*, 2014, p. 105-108.

46. Des exemples significatifs en sont rapportés dans Giorcelli Bersani, 2014 ; Giorcelli Bersani, 2015 ; *Cacciatori di pietre*, 2015.

47. CIL, IX-X, p. XVIII. Cf. Buonocore, 2004 ; Buonocore, 2014.

I – Theodor Mommsen à Turin

I. 1. Mommsen et « la Sainte Trinité »

a) Domenico Promis et le Médaillier royal

C'est Mommsen lui-même qui décrivait ainsi les trois Promis dans les affectueuses salutations qu'il ne manquait jamais d'ajouter au bas de ses lettres turinoises. Domenico, Carlo et Vincenzo furent, pour l'érudit allemand, des amis et des interlocuteurs savants et précieux, des organisateurs de la vie culturelle attentifs, des chercheurs appartenant à de denses réseaux de relations, et des intellectuels engagés dans une réflexion politique et culturelle zélée pour l'organisation du consensus dynastique. S'il est vrai que l'érudit allemand noua de nombreuses relations avec les savants italiens, tous invités à collaborer à la constitution du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), ce ne fut qu'avec très peu d'entre eux qu'il développa une amitié sincère, et parmi ces élus se trouve, sans conteste, Carlo Promis⁴⁸. Quel était le milieu social dont étaient issus les Promis ? Venaient-ils d'une famille bourgeoise ou bien avaient-ils une origine provinciale ? Quel était leur réseau de relations ? Quel était le profil culturel et politique de la classe de fonctionnaires à laquelle ils appartenaient ?

Depuis la fin du XVIII^e siècle, il n'y avait que les aristocrates de longue lignée, pour lesquels sentiment politique et activité administrative étaient complémentaires, qui pouvaient atteindre les hauts rangs de l'appareil d'État de Savoie : au sein de cette classe dirigeante, il y avait donc de fortes résistances à toute réorganisation de l'appareil administratif, le contrôle des documents et de l'historiographie était presque policier, les bibliothèques et les archives de la cour étaient gérées par des personnes

48. Giorcelli Bersani, 2014.

faisant partie du système. Au cours du XIX^e siècle émergea petit à petit une nouvelle classe dirigeante qui était encore composée de quelques représentants de l'aristocratie savante moralement très engagée, et d'une bureaucratie de bourgeois qui avaient de grandes compétences techniques, une foi catholique sincère et qui étaient entièrement dévoués au Roi⁴⁹. C'étaient des hommes qui partageaient une même volonté de renouvellement de l'administration dans l'idée de « conserver en rajeunissant » ; sur le plan culturel, ils se caractérisaient encore par la versatilité typique des polygraphes du XVIII^e siècle, mais on ressentait déjà chez eux une certaine influence de l'érudition allemande dans un milieu traditionnellement imprégné de culture française. Ces fonctionnaires furent pourtant fidèles au Roi aussi et essentiels au système⁵⁰. Par exemple, Charles-Albert renforça la réduction de l'accès aux archives de la cour, en l'accordant uniquement aux érudits dont les ouvrages auraient pu servir les choix politiques ; en outre, il exerça une action de contrôle et d'orientation effective et directe sur la production historique, au moyen de suggestions minutieuses et fréquentes, d'ordres de fournir ou bien d'occulter certains documents, d'instructions en vue de détruire certaines lettres. Au bout d'un tel parcours d'obstacles, les quelques érudits autorisés à consulter les documents ne disposaient en réalité que d'informations fragmentaires, sans avoir pour autant l'autorisation de divulgation et de publication, car jusqu'en 1847-1848, ils devaient soumettre leurs écrits à de nombreuses formes de censure institutionnalisées. Et dans nombre de cas, les censeurs étaient les mêmes que ceux qui s'occupaient des institutions dédiées à la conservation de la mémoire historique – comme nous le verrons dans quelques pages, Domenico Promis faisait partie ces hommes.

La famille Promis était originaire de Mondovì (dans la province de Cuneo). Matteo Promis (1762-1823) était employé à la Monnaie de Turin en tant que caissier puis trésorier ; il se maria avec Felicita, de la famille Burquier d'Annecy immigrée au Piémont à l'époque de la domination française : Domenico Casimiro fut le premier-né du couple (le 4 mars 1804), le suivirent Carlo et trois sœurs. Domenico s'intéressa très tôt à l'histoire et à la numismatique, en entreprenant une collection personnelle de livres, de monnaies et d'objets anciens provenant du sol natal. Orphelin de père

49. Sur le contexte politico-culturel et sur les institutions turinoises qui constituèrent la toile de fond du Risorgimento voir les études capitales de Maria Fubini Leuzzi, « Gli studi storici in Piemonte dal 1766 al 1846. Politica culturale e coscienza nazionale », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 81, 1983, p. 113-192 ; Levra, 1992 ; Anne-Marie Thiesse, *La creazione delle identità nazionali in Europa*, Bologne, 2001 ; Amedeo Quondam, Gino Rizzo (éd.), *L'identità nazionale. Miti e paradigmi storiografici ottocenteschi*, Rome, 2005 ; en outre, sur la production historiographique, Agostino Bistarelli (éd.), *La storia della storia patria. Società, Deputazioni e Istituti storici nazionali nella costruzione dell'Italia*, Rome, 2012 ; Silvano Montaldo, *Celebrare il Risorgimento. Collezionismo artistico e memorie familiari a Torino. 1848-1915*, Rome, 2013.

50. Marco Carassi, Isabella Ricci Massabò, « Gli archivi del principe. L'organizzazione della memoria per il governo dello Stato », dans *Il tesoro del principe. Titoli carte memorie per il governo dello Stato*, Turin, 1989, p. 37-39 ; Pierangelo Gentile, « Palazzo Reale, 1831-1864: il governo di una Corte risorgimentale », *Polo Reale di Torino. Quaderni di Studio*, 1, 2012, p. 7-20.

II.1. – La correspondance de Theodor Mommsen avec Carlo Promis

Remarque préliminaire

Les lettres sont au nombre de 65 en tout et couvrent les années 1863 à 1872. À Turin, la plupart des documents se trouvent dans la boîte 16/XXV du fonds Promis à la Bibliothèque royale (20 lettres au total). S'ajoutent ensuite d'autres documents de natures très différentes : la nomination de Carlo en tant que membre ordinaire de l'Institut de correspondance archéologique, le 9 décembre 1868 (boîte 11/XXVI/6) ; le brouillon d'une lettre à Mommsen, sans date (boîte 11/XXVII/12) ; des notes épigraphiques tirées du volume de Marco Foscarini, *Della Letteratura veneziana ed altri scritti intorno ad essa* (1752) et envoyées à Mommsen le 3 juin 1872 (boîte 13/XXI/33) ; quelques lettres à Carlo de la part de correspondants divers, tels que Carlo Baudi di Vesme (2 mai 1867, boîte 13/XVI/34), Giovanni Costamagna (une de 1871, boîte 13/XXI/9 ; une autre du 3 avril 1871, boîte 13/XXI/8), Lorenzo Bertano (1^{er} avril 1871, boîte 13/XXI/2), Luigi Bruzza (une du 6 janvier 1873, boîte 13/XXIII/17 ; une autre du 22 février 1873, boîte 15/XXI/51), Giacomo Lumbroso (2 mars 1873, boîte 13/XXIII/9) ; une carte de visite de Mommsen annotée (boîte 16/XXV/20). La boîte 24/IV contient plusieurs dessins, copies d'inscriptions, brouillons de lettres, notes etc., non classés. À Berlin, les lettres sont conservées dans le fonds coté : *Staatsbibliothek zu Berlin, preussischer Kulturbesitz, Nachlass Theodor Mommsen – Carlo Promis*. Ce dossier comprend aussi une lettre de Carlo Promis à Federigo Sclopis du 8 juin 1855 : il est difficile de dire comment elle est entrée en possession de Mommsen.

Le français des Promis et, dans une moindre mesure, celui de Mommsen sont fréquemment fautifs, tant du point de vue de l'orthographe que de la grammaire. Les italianismes sont également nombreux. Nos transcriptions sont les plus fidèles possible à l'original, mais nous avons systématiquement développé les abréviations et

ajouté [*sic*] pour les erreurs les plus flagrantes. Les lettres dont la date est incertaine (parfois en raison de difficultés de lecture) sont classées selon l'ordre le plus logique. Fautes, ratures et soulignements sont conformes à l'original.

Repères bibliographiques

Curriculum studiorum di Carlo Promis. Esposizione fatta da lui medesimo al Mse Spinola e offerta dei di lui servizi (11-2-1841), ms, BRT, Fondo Promis 2/XXI ; Lumbroso, 1877 ; *Carlo Promis*, 1993 ; Giorcelli Bersani, 2014 ; Buonocore, 2017, I, p. 131-132.

C 1 - Carlo Promis à Theodor Mommsen – 19 août 1863

Staatsbibliothek zu Berlin, preussischer Kulturbesitz, Nachlass Theodor Mommsen – Carlo Promis, 1-2.

Turin 19 août 63

Monsieur le Professeur,

Je prends la liberté de Vous offrir, M(onsieu)r le Professeur, un exemplaire des antiquités d'Aoste que j'ai publiées et illustrées. Je Vous les dois comme un tribut de reconnaissance, car j'ai tiré beaucoup de profit de vos *Inscript. Confed. Helveticae Latinae* dans le chapitre spécial qui traite des Tablettes votives à Jupiter Pénin²⁸³ ; je marque avec un véritable plaisir que mes leçons sont presque toujours tombées d'accord avec les vôtres. Une fois je me suis trompé, mais Vous verrez la réparation de la faute dans les *Addenda et emendanda* à la fin du volume²⁸⁴.

Cet envoi, qui Vous est dû de tant des manières, est fait un peu tard : la raison en est que je ne pouvais pas connaître avec certitude le lieu de votre demeure, et Vos fréquentes tournées scientifiques me laissaient à cet égard dans l'obscurité. J'ai appris dernièrement que Vous étiez tiré à l'Université de Berlin²⁸⁵ – et je m'empresse d'accomplir un devoir bien cher.

283. Cf. Annexe I.

284. Carlo Promis adresse à Mommsen *Le antichità di Aosta Augusta Praetoria Salassorum misurate, diseguate, illustrate da Carlo Promis con atlante di XIV tavole*, Turin, 1862, et fait référence au recueil d'inscriptions suisses que Mommsen composa avant le CIL, et qui fut publié à Zurich en 1854 (*Inscriptiones Confederationis Helveticae Latinae*).

285. Mommsen était en réalité déjà à Berlin depuis 1858, lorsqu'il fut appelé de Breslau pour occuper une chaire à l'Académie des Sciences de Prusse, mais il avait été nommé en 1861 professeur d'Antiquité romaine à l'Université Frédéric-Guillaume (Friedrich-Wilhelm Universität) de Berlin (aujourd'hui Humboldt-Universität), et c'est à cette nomination que Promis fait référence.